



L'Auderghemois

LE JOURNAL DE LA COMMUNE D'AUDERGHEM

N°113

MAI-JUIN 2020

LE CHIREC, LA
RÉSIDENCE
REINE FABIOLA
ET LE CIMETIÈRE

LA VOIRIE, LE
SERVICE POPU-
LATION, LA
CROIX-ROUGE
ET LE N° VERT

LA POLICE,
LES AIDES À
DOMICILE, LES
CRÈCHES ET
ZONIENZORG

LES ÉCOLES,
LA CEMPA, LE
ST-PAUL ET LES
GARDIENS DE
LA PAIX

LES POMPIERS,
LE SECRÉTARIAT
COMMUNAL, LES
BIBLIOTHÈQUES
ET LA MJA



MALGRÉ LA PEUR ET LES RISQUES

VOICI L'HISTOIRE DE VOS HÉROS INVISIBLES

Page 2 à 11



"UN MASQUE VOOR IEDEREEN",
LA SOLIDARITÉ COMME NOUS NE
L'AVIONS JAMAIS VÉCUE

Page 12





MICHEL POUR L'HÔPITAL CHIREC

"CE QUE NOUS AVONS RÉALISÉ TOUS ENSEMBLE EN QUELQUES SEMAINES EST IMPRESSIONNANT"

Interview réalisée le 10 avril

"Le 16 mars nous avons dû stopper toutes les activités de l'hôpital qui fonctionnait alors à plein régime. Nous devons nous préparer en quelques jours à recevoir une vague de patients avec des pathologies Covid. Les activités programmées ont été annulées afin de rassembler tous les respirateurs du site. Nous avons ensuite créé de nouveaux espaces pour doubler notre capacité d'accueil en soins intensifs, soit 36 lits au total. Ensuite il a fallu basculer du personnel vers cette nouvelle unité et former, en une semaine et demi, des infirmières pour les besoins spécifiques des soins intensifs. C'est un travail considérable".

À chaque fin de garde, il constate désormais la fatigue de son personnel engagé dans une course de fond à haute intensité.

"Tout le monde est épuisé. La situation exige de faire plus, de sortir de sa zone de confort et dans des conditions moins rassurantes qu'avant. Je pense notamment aux infirmières de soins intensifs qui viennent d'être formées et qui découvrent le service dans ces circonstances exceptionnelles. Elles nous disent très clairement qu'elles ont peur de ces nouvelles responsabilités, peur de mal faire. À cela s'ajoute celle, bien naturelle, d'être soi-même infecté. C'est vraiment très stressant. Mais elles sont au feu et elles sont

fortes, je vous l'assure et finalement tout se passe bien".

Des héros et héroïnes anonymes qui retrouvent quelques forces dans le soutien de la population.

"Nous ne comptons plus les gestes de solidarité de la part des Auderghemois. Les restaurateurs nous apportent des repas, les grands magasins des boissons, les citoyens des tonnes de bonbons et de chocolat... Ce sont des petits gestes qui réconfortent énormément. Des gens sont même venus nous donner les quelques masques qu'ils avaient chez eux".

"À une autre échelle, la commune d'Auderghem nous a prêté toutes ses tentes pour créer un véritable village de pré-tri aux urgences. Et puis je crois que la population a bien pris conscience que le confinement protégeait aussi le personnel médical. C'est peut-être la plus importante des formes de solidarité. Le combat n'est pas fini mais ce que nous avons réalisé tous ensemble en quelques semaines est impressionnant".

Michel Dewever est médecin chef directeur de l'hôpital Delta. Il coordonne l'ensemble du fonctionnement médical de l'hôpital. À l'heure de la rédaction Michel Dewever travaille depuis 28 jours consécutifs.

YVES POUR LES AGENTS DU CIMETIÈRE

"TOUS LES MATINS, AVANT DE ME RENDRE AU BOULOT, J'AI LA BOULE AU VENTRE"

Interview réalisée le 7 avril

Pour Yves Willaert, les personnes travaillant dans les cimetières sont elles aussi en première ligne.

Et à juste titre.

"Tous les matins j'ai la boule au ventre avant de me rendre

au travail. Je ne sais pas ce qui va nous arriver dans la journée. Quel nombre? Covid-19 ou pas?"

Le contexte l'oblige à prendre un maximum de précautions pour lui et son équipe.

"J'ai pris la décision de ne pas

envoyer mes gars et de m'y rendre seul quand cela était possible. À la moindre suspicion j'enfile mon équipement de combat comme je l'appelle, le même que celui de la police scientifique avec combinaison jetable, sur-chaussures, gants, masque et lunettes de pro-

tection. Il en va de la santé de ma famille et de celles de mes hommes."

Yves Willaert est responsable du cimetière d'Auderghem depuis 3 ans. Depuis le début de la crise, lui et son équipe continuent d'assurer l'ensemble des inhumations.



LAURENT SMEYERS POUR LA RÉSIDENCE REINE FABIOLA

"NOUS TENONS UN VÉRITABLE SIÈGE "

Interview réalisée le 9 avril

La Résidence communale Reine Fabiola est l'une des institutions les plus sensibles d'Auderghem pendant cette crise. Laurent Smeyers y est infirmier.

"Les résidents peuvent circuler librement par petits groupes dans la maison de repos et aller s'aérer sur la terrasse mais bien sûr interdiction de sortir de l'enceinte. De plus, les repas sont prix en chambre. Et c'est pareil dans l'autre sens. Personne ne rentre hormis le personnel, le pharmacien et le médecin si c'est vraiment nécessaire". Plus généralement, la maison de repos se protège de tout ce qui vient de l'extérieur. "On sait que le virus se transmet par contact social, dans l'air et qu'il survit aussi sur les surfaces planes. Donc on n'accepte plus rien de l'extérieur qui n'est pas essentiel. C'est d'ailleurs ce que les familles ont parfois un peu de mal à comprendre. Mais le virus ne doit pas franchir la porte, nous tenons un véritable siège".

Pour l'instant, la stratégie semble porter ses fruits. Mais Laurent et ses collègues sont prêts à parer à tous les scénarii. "Si par malheur un résident contracte le virus, on saura réagir. Les soins seront assurés, l'isolement renforcé et le patient soigné dans les meilleures

conditions possibles. Mais j'espère, j'espère, j'espère qu'on n'en arrivera pas là". Une terrible épée de Damoclès qui impacte la vie personnelle de Laurent et de tous ses collègues. "Nous ne pouvons pas nous permettre d'être porteur sain. Alors tout le monde est hyper vigilant car le virus peut être présent sur la barre du tram, sur une poignée de porte ou porté par la moindre personne qui nous adresse la parole. C'est stressant". La bonne surprise reste la réaction des résidents dont un grand nombre prend la chose avec philosophie. "Je ne m'attendais pas du tout à ça. Ceux qui continuent à s'informer posent plus de questions mais on en parle avec eux, on dédramatise. Ils comprennent bien la situation et les mesures. Vous savez certains d'entre eux ont connu la guerre. Leurs inquiétudes vont surtout pour leurs familles, leurs enfants et petits enfants. Du coup on leur organise des conférences par Skype pour qu'ils voient leurs proches. Tout le monde s'inquiète pour eux et eux s'inquiètent pour nous. C'est une belle leçon de solidarité".

Infirmier à la résidence Reine Fabiola, Laurent Smeyers travaille dans le secteur médical depuis 22 ans. Au 4 mai, aucun cas de Covid n'est enregistré dans le home: tous les tests sont négatifs.

MERCI

Depuis le début de la crise, ils sont là. On ne les voit pas, on ne les entend pas. Et pourtant, sans eux, les services essentiels à la population n'auraient pas pu être assurés.

Garder les enfants des personnels de première ligne, inhumer les victimes au cimetière communal, sensibiliser les jeunes aux règles de confinement, délivrer des documents urgents, soigner les pensionnaires de la Résidence Reine Fabiola, patrouiller dans les rues, répondre aux inquiétudes via le numéro vert, continuer à assurer l'aide à domicile des personnes isolées, ramasser les poubelles et bien sûr, soigner les victimes du Covid-19... Les tâches sont nombreuses. En temps de crise, les défis le sont encore plus.

À travers ce numéro spécial de l'Auderghemois, nous avons voulu rendre hommage à toutes celles et ceux qui n'ont jamais cessé d'agir dans l'ombre pour que notre commune continue de fonctionner.

Il est impossible de tous les citer. Aussi, nous vous proposons les récits de quelques "grands" témoins. Leur histoire est souvent l'histoire de tous.

Vous le verrez: même si la peur est quelque part toujours présente dans un coin de la tête, aucun n'a jamais eu l'idée de reculer. Au contraire; cette crise a révélé des hommes et des femmes généreux, prêts à s'engager au services des autres et de leur commune.

Mais cette crise a également mis autre chose en lumière: la capacité des Auderghemois à se serrer les coudes. Que ce soit les centaines de familles qui ont commandé des plats à emporter pour soutenir les restaurants de la commune, les jeunes de la MJA qui ont préparé des repas pour les plus démunis ou les innombrables couturières volontaires de l'opération "Un masque voor iedereen", vous avez été nombreux à faire preuve d'une solidarité qui force l'admiration.

Plus que jamais, nous sommes fiers d'être les bourgmestre, échevines, échevins et conseillers d'Auderghem. Bien sûr, la crise n'est pas finie et nous continuerons à nous battre. Mais il n'est certainement pas trop tôt pour déjà vous dire: merci!

Au nom de tout le Conseil, Didier Gosuin, bourgmestre



LUC POUR LES VOLONTAIRES DE LA CROIX-ROUGE D'AUDERGHEM

"DES MISSIONS ÉMOTIONNELLEMENT LOURDES TOUS LES JOURS"

Interview réalisée le 5 avril

Depuis le début de la crise, Luc Swysen déplace des montagnes. Sans compter son temps, sans reculer devant les risques.

"Nous avons beaucoup, beaucoup, beaucoup de travail. Surtout avec les personnes sans domicile. C'est de l'inédit pour tout le monde et on fait face à des situations ubuesques. Pour respecter les conditions sanitaires du confinement, les centres d'accueil ont diminué de 2/3 leur capacité d'hébergement. Ce sont autant de

personnes qui se retrouvent dans la rue". Une situation aggravée par le fait que la majorité des associations d'aide aux SDF a dû arrêter ses activités. "Il ne reste quasiment plus que nous pour faire des distributions dans la rue".

L'engagement de la Croix-Rouge dans le combat contre l'ennemi invisible est donc total. "Nous sommes présents au call Center 1710 pour répondre aux questions des plus fragilisés. Nous avons des psychologues et des psychiatres actifs pour des interventions psycho-sociales relatives au

confinement. Des volontaires sont aux urgences des hôpitaux pour faire le pré-tri des patients. Nous transportons aussi des personnes atteintes dans des ambulances spécifiques. On n'arrête pas".

Un quotidien épuisant et angoissant qui ne semble pas entamer la motivation de ses équipes entraînées à faire face à l'urgence.

"Chaque jour nous avons des missions émotionnellement lourdes. Ce n'est pas un jeu vidéo. Des familles sont décimées. Pour tenir le coup on se soutient mutuellement, on s'encourage, on est attentif aux

autres. Nous sommes au front et ce n'est pas le moment de réfléchir. Il y a des gens en détresse alors on y va. Et surtout, on se protège au maximum avec le matériel dont nous disposons. Nous ne sommes pas des têtes brûlées et je tiens à être utile le plus longtemps possible. C'est émouvant car dans ces moments d'engagement extrême on réalise que la Croix Rouge est une magnifique famille".

Luc Swysen est président de la Croix-Rouge d'Auderghem. Depuis le 16 mars, ses équipes sont en première ligne.

AMBRE POUR LE N° VERT

"L'IMPORTANT C'EST QU'ON PRENNE SOIN DES GENS"

Interview réalisée le 15 avril

En télétravail, Ambre Carette est l'une des voix qui se cachent derrière le numéro vert. "Au début nous recevions beaucoup d'appels de personnes isolées, parfois un peu paniquées, qui s'interrogeaient pour leurs besoins quotidiens, comme la possibilité d'avoir une aide à domicile, de se

faire livrer ses courses, ses repas ou des livres. Maintenant, les gens nous appellent plus pour savoir comment ils peuvent aider à la production de masques. Quand les questions sont plus précises ou plus techniques, nous remplissons un formulaire en ligne et l'envoyons au service compétent".

Le système est bien rodé. Pen-

dant ses permanences, la ligne du numéro vert est directement renvoyée sur la ligne personnelle d'Ambre. "Bien sûr que c'est un acte de solidarité. Mais ce sont juste quelques heures de permanence, peu de choses par rapport aux professions qui sont en première ligne. L'important c'est qu'on prenne soin des gens qui

nous entourent". Avec parfois des situations dramatiques. "Mais, ça, je préfère ne pas en parler".

Ambre fait partie de la vingtaine d'agents communaux qui se sont portés volontaires pour assurer 7j/7 la permanence du numéro vert communal.



"NOTRE ENVIE DE SERVIR LE PUBLIC EST PLUS FORTE QUE LA PEUR"

PATRICK POUR LES AGENTS DU SERVICE POPULATION

Interview réalisée le 5 avril

Le Service Population subit de plein fouet les conséquences de l'épidémie. Son responsable, Patrick Thiry, compose dans l'urgence, avec des agents exposés à des degrés divers.

"Nous pouvons considérer qu'une partie de notre équipe est en première ligne. Je pense notamment au responsable du cimetière qui se rend chaque jour à la morgue sans savoir ce qu'il va y découvrir. Pour ceux qui sont au guichet c'est aussi forcément très angoissant".

L'antenne de l'État Civil du Chirec continue aussi de tourner à 100%. "La crise n'empêche pas les enfants de naître, donc nous devons être présents. C'est aussi à ce guichet que nous enregistrons les décès".

Pour le renouvellement des

documents, carte d'identité ou passeports, là aussi le service doit continuer à être assuré. Les horaires de travail ont été aménagés et les procédures adaptées aux circonstances. "Nous privilégions au maximum les rendez-vous pour éviter les files et faire respecter une distanciation de sécurité. Mais le flux reste quand même très tendu aux guichets".

"L'envie d'assurer notre mission est là, l'obligation est secondaire. Mais la peur d'être contaminé est permanente. Les agents font preuve d'un professionnalisme qui force l'admiration. La mienne en tous cas, c'est sûr".

Patrick Thiry est responsable du Service Population. Depuis le début de la crise, son équipe n'a pas arrêté un instant de répondre aux demandes administratives du public.

"BAISSER LES BRAS N'EST PAS UNE OPTION"

DIMITRI TREUTTENS POUR LES HOMMES DE LA VOIRIE



Interview réalisée le 5 avril

Il est au four et au moulin depuis le début de la crise. Dimitri Treuttens a dû réinventer les missions du Service Voirie, qui est devenu en quelques jours un maillon logistique majeur dans la gestion de crise.

"Nous continuons bien sûr à assurer la propreté de la voirie. C'est essentiel, d'autant que l'Agence Bruxelles Propreté passe beaucoup moins dans notre commune. Le reste de nos agents est dédié à des missions d'urgence. À titre d'exemple, nous avons fabriqué des plexis de protection et les avons installés dans la foulée. Nous avons aussi assuré la livraison de masques pour le CPAS et de tonnelles pour le Chirec. Les circonstances rendent notre quotidien totalement imprévisible".

À cette incertitude s'ajoute la crainte constante de la contamination.

"Les agents sont plus inquiets pour leurs familles que pour eux-mêmes. Le personnel qui enlève les poubelles est en contact direct avec les déchets de tous les foyers auderghes-

potentiellement vecteurs du Covid-19. Alors oui, la peur est là. Mais nous devons aussi montrer à la population que nous tenons le coup, qu'abandonner ou baisser les bras ne sont pas des options".

À l'instar des professions médicales ou des policiers, le service a dû improviser devant le manque de matériel de protection. "Nous avons nos équipements classiques, des gants jetables, du liquide hydro-alcoolique mais au début, nous manquions cruellement de masques. C'est une nièce d'un des agents qui nous en a confectionnés. D'une manière générale, je suis vraiment impressionné par le comportement de nos agents. Leur travail est moins médiatisé que d'autres mais ils ont pleinement pris conscience de l'importance de leur rôle. Notre devise est de servir les habitants. Nous avons l'occasion de le prouver et je sais que mes hommes le font vraiment bien".

Dimitri Treuttens est responsable du Service Voirie depuis 8 ans. Il coordonne l'action d'une équipe de 50 hommes qui depuis le début de la crise, n'ont jamais quitté le terrain.



"ON NOUS SOURIT ET ON NOUS SALUE PLUS QUE D'HABITUDE" STÉPHANE POUR LA POLICE

Interview réalisée le 7 avril

En quelques semaines, Stéphane Marcel s'est mué en spécialiste des règles de confinement mais aussi en observateur averti du comportement des Audoerghemois.

"Je passe évidemment beaucoup de temps sur les missions spécifiques liées au Covid-19, principalement en patrouille. On travaille au respect des règles sanitaires en vigueur, la distanciation sociale, le confinement et la limitation de déplacements. La situation est ce qu'elle est, mais elle n'empêche personne de faire preuve de discernement et de compréhension".

Au contact des habitants, il est aux premières loges pour apprécier l'adaptation de la population aux contraintes sanitaires.

"C'est difficile à quantifier mais je sais qu'une énorme majorité des Audoerghemois respectent le confinement. Ils ont compris que cet effort commun était une nécessité pour se sortir de cette situation. Ils ont conscience du problème et comprennent les mesures. D'ailleurs on nous sourit et on nous salue plus que d'habitude. Mais vous savez, que ce soit pour le code de la route, le code civil ou les règles sanitaires il y a toujours des

récalcitrants. Nous devons intervenir sur ces irréductibles pour le bien des autres. Quelque part, ils sont l'une des raisons d'être de la police".

Les risques? Stéphane Marcel les appréhende avec une rassurante sérénité, en sachant que cette situation est temporaire. *"Oui nous sommes exposés au virus, un peu comme tout le monde je crois. En travaillant sur le terrain, je suppose que moi, comme mes collègues, avons déjà probablement été confrontés d'une manière ou d'une autre au virus. Pour l'instant aucun agent ne semble avoir été contaminé, je touche du bois. Mais nous devons continuer. On est là au cœur même de notre métier. Je ne suis pas inquiet du risque parce qu'on le connaît un peu mieux et qu'on sait s'en protéger".*

Stéphane Marcel est inspecteur principal de police à Audoerghem. Il fait partie des 440 agents opérationnels de la zone Marlow qui sont sur le pont pendant la crise Covid.

"POUR CERTAINS, JE SUIS LE SEUL CONTACT DE LA JOURNÉE"

WILLIAM POUR LE SERVICE D'AIDE À DOMICILE

Interview réalisée le 9 avril

William Slade, aide à domicile, a l'habitude d'être au contact d'une population fragilisée. Et pourtant, avec la crise, les choses ont changé. À la solitude, s'ajoute la peur: celle de la contamination.

"Les personnes dont je m'occupe sont évidemment chamboulées par les événements. La situation est difficile pour elles car elles sont dépendantes des autres". Le prisme de leurs in-

quiétudes brasse d'ailleurs très large. *"Cela va de la peur d'attraper la maladie et d'en mourir à des choses beaucoup plus terre à terre comme la crainte de ne pas avoir assez à manger ou de ne pas avoir sa marque de bonbons préférée. Les personnes âgées peuvent être déstabilisées par la perte de leurs habitudes".* Faire les courses, ramener les médicaments, prendre quelques minutes pour des tâches ménagères... *"En ce moment, c'est important de les faire parler, de*

les rassurer. Pour certains, je suis le seul contact de la journée. Je rencontre toute une palette de réactions face à la pandémie. Ceux qui vivent la chose avec philosophie. Les stressés qui suivent les consignes à l'extrême et qui ne veulent même plus me voir par crainte de la contamination. Et puis il y a ceux qui n'en n'ont rien à faire du tout".

Comme les autres intervenants de première ligne, William craint plus pour ses proches que pour lui-même. *"C'est vrai que quand*

on pousse la porte chez soi le soir, on se demande si on a bien pris toutes les précautions dans la journée. On en parle entre collègues. C'est une pression qui nous maintient vigilants mais qui nous fatigue psychologiquement. Ceci dit il ne faut pas trop se poser de questions. Je sais que mon métier a un sens".

William Slade est aide à domicile pour le CPAS d'Audoerghem. Il permet à des personnes âgées ou handicapées de conserver leur autonomie à domicile.



DOMINIQUE POUR LA CRÈCHE LES MÔMES

"NOUS FAISONS CONFIANCE AUX PARENTS"

Interview réalisée le 6 avril

Depuis le confinement, à la crèche Les Mômes "on travaille en équipe restreinte. Nous n'avons que 7 enfants actuellement, principalement des enfants dont les parents travaillent dans le secteur médi-

cal". Consciente du rôle de soutien qu'elle joue dans la chaîne de solidarité, Dominique Sauveur préfère ne pas penser aux risques. "Nous sommes au contact de personnes elles-mêmes en contact avec le virus. Mais je ne suis pas

angoissée, je ne peux pas l'être. Les petits sont fragiles et nos gestes doivent être aussi précis et appliqués que d'habitude. Nous nous désinfectons très souvent les mains. Et nous faisons confiance aux parents qui sont, par leurs

fonctions, très informés des règles d'hygiène".

Dominique Sauveur fait partie des xxx puéricultrices communales mobilisées depuis le début de la crise.

LAURIEN POUR ZONIENZORG

"PLUSIEURS DE NOS BÉNÉFICIAIRES ONT DÉCLENCHÉ LA MALADIE. CERTAINS D'ENTRE EUX SONT DÉCÉDÉS"

Interview réalisée le 22 avril

Du fait des règles sanitaires, le Centre de Services Zonienzorg situé avenue de Waha a lui aussi dû fermer ses portes. Une situation compliquée pour cette asbl dont le rôle est de rompre la solitude en permettant la rencontre et l'échange. Entretien avec Laurien De Sutter.

"Nos activités ciblent principalement des personnes âgées, la population la plus exposée aux complications médicales. Plu-

sieurs personnes qui fréquentaient le centre ont déjà déclenché la maladie, certaines en sont décédées. Nous évitons donc au maximum tous les contacts physiques avec notre public, même pendant la livraison de nos repas à domicile".

Par crainte de la contamination tous les services habituels ont donc logiquement été suspendus. Mais pas question pour Laurien de couper le lien.

"Nous contactons par téléphone

toutes les personnes de notre fichier au moins une fois par semaine pour prendre des nouvelles et discuter un peu. Elles peuvent aussi nous appeler si elles en ressentent le besoin. Des enfants de la commune préparent aussi des dessins et des lettres que nous transmettons aux seniors. De notre côté, nous leur envoyons des courriers avec des petits mots, des jeux, des photos qui rappellent de bons souvenirs. Toutes les idées sont

bonnes pour leur changer les idées et éviter que la solitude ne prenne trop le pas. Et puis la fin de la crise est peut-être proche, alors nous préparons aussi un programme post-confinement. Même si c'est dur, il faut rester positif".

Laurien De Sutter travaille au Centre de services Zonienzorg à Auderghem. Elle organise habituellement des activités de jour pour une cinquantaine de seniors isolés.

BERNARD POUR LES ÉCOLES

"CONSERVER LE LIEN AVEC TOUS LES ÉLÈVES"

Interview réalisée le 13 avril

Dès l'annonce de la fermeture des écoles, le personnel enseignant a lui aussi fait face à une situation inédite. Sans établissement, comment garder le lien avec les enfants? Avec les parents? Bernard Mugarbi, conseiller pédagogique de la commune n'a pas arrêté de répondre à ces questions depuis le premier jour de fermeture des établissements scolaires.

"Nous avons très vite décidé de ne pas lâcher les familles. Nous avons tout de suite mis en place des outils de suivi des élèves. D'abord un blog alimenté par les

enseignants eux-mêmes. L'idée au départ n'était pas de ramener l'école à la maison mais plutôt de fournir des exemples d'activités éducatives à réaliser en famille. Dans un deuxième temps un livre a été envoyé à tous les enfants des écoles communales pour combler les moments d'ennui pendant le confinement".

Mais à mesure que la crise se prolongeait, il a fallu trouver, pour chaque classe d'âge, des solutions plus pérennes d'enseignement à distance.

"Les primaires par exemple sont désormais dirigées vers la plateforme d'exercices en ligne

Wazzou, exceptionnellement gratuite pour le confinement. C'est très bien pensé. Les enseignants peuvent choisir les exercices pour leurs élèves et reçoivent ensuite les résultats. Ça permet un suivi individuel. En cas de besoin le professeur appelle les enfants pour des explications supplémentaires. Sur ce sujet précis, L'École des Devoirs a aussi une ligne directe pour les parents d'élèves en difficulté".

À quelque chose malheur est bon, le confinement devrait permettre de combler la fracture numérique.

"Nous avons toujours une poi-

gnée d'élèves qui n'a ni ordinateur ni tablette chez eux. C'est problématique. Nous voyons avec la Région pour en récupérer le plus vite possible. On ne lâchera pas. Aucun élève ne sera mis sur le bord de la route, même si le confinement devait durer jusqu'à la fin de l'année scolaire".

Bernard Mugarbi est le conseiller pédagogique de la commune depuis 10 ans. Depuis le premier jour de la crise, il n'a jamais cessé de coordonner, conseiller et relayer l'action du personnel enseignant des écoles communales.



"À CHAQUE INSTANT, ON EST MOBILISABLE"

SAÏD BENALLEL POUR LES ÉDUCATEURS DE RUE

Interview réalisée le 12 avril

Depuis le début de la crise, les éducateurs de rue du Service Prévention jouent un rôle essentiel pour venir en aide aux personnes isolées et informer sur l'importance du confinement. Saïd Benallel les coordonne jour après jour.

"On a des équipes d'animateurs et d'éducateurs de rue qui sillonnent les quartiers où les jeunes ont l'habitude de se rassembler. C'est ce qu'on appelle chez nous le zonage. On va à la rencontre des jeunes pour rappeler l'importance de se confiner. Certains n'ont pas vraiment pris conscience de la pandémie. Mais bon à part quelques petits groupes dans les quartiers et les promeneurs dans le Parc Seny, on peut dire que ça se passe bien. Il y a finalement assez peu de situations problématiques, ce qui n'est pas le cas dans toutes les communes".

Un travail de terrain auquel viennent s'ajouter de nombreuses missions de soutien.

"On travaille en coordination

directe avec le CPAS. Pour parer aux urgences, nous sommes mobilisables à tout instant pour des missions spécifiques. Par exemple trouver des solutions pour les besoins des SDF pour qu'ils puissent se doucher ou dormir à l'abri".

Enfin, une autre partie des effectifs travaille aussi désormais à la production de masques.

"L'équipe est fantastique. Mon rôle consiste aussi à conserver leur motivation, ce qui implique d'assurer leur sécurité. On a mis en place un système de garde afin que les mêmes personnes ne soient pas toujours affectées aux missions de contact. Aucun des gens ne traîne les pieds, il y a une solidarité énorme qui se dégage de notre travail. Je suis fier d'eux et j'espère qu'ils le sont aussi".

Saïd Benallel est coordinateur de la Cellule Éducative de la Maison de la Prévention (CEMPA). Depuis les premiers jours, son équipe n'a pas cessé d'aller à la rencontre des jeunes dans les quartiers pour les sensibiliser aux règles de confinement.



SABRINA POUR LES GARDIENS DE LA PAIX

"CERTAINES SITUATIONS SONT PLUS TENDUES"

Interview réalisée le 7 avril

Dès le 17 mars, la commune a renforcé la présence des Gardiens de la Paix sur le terrain. Avec une mission pas toujours évidente: sensibiliser au respect des règles de confine-

rend chaque journée imprévisible: il faut aller "au contact".

"Il n'y a pas de demi-mesure dans la réaction des gens. Ils sont soit entièrement compréhensifs, soit radicalement hermétiques aux mesures



"NOUS TENONS GRÂCE À LA SOLIDARITÉ DE NOS CLIENTS"

ANTHONY POUR LE SAINT-PAUL ET TOUS LES RESTAURANTS DE LA COMMUNE

Interview réalisée le 11 avril

Depuis le 14 mars et la fermeture physique de son restaurant, Anthony Sirlereau se démène pour limiter la casse.

"Ce sont des habitués qui nous ont dit dès le départ qu'ils nous soutiendraient. Alors on a décidé de livrer nos burgers à domicile. Depuis ils commandent toutes les semaines. Nous nous doutions que nos clients seraient solidaires mais on était très loin du compte. Aujourd'hui c'est leur fidélité qui nous maintient à flot. Et puis la livraison, ça nous donne l'occasion d'aller les voir, de prendre des nouvelles". Malgré cette petite activité, la situation

financière reste précaire. "Nous avons juste conservé les postes indispensables, tous les contrats étudiants sont en stand-by. C'est compliqué mais intense émotionnellement. J'attends juste le jour où je pourrai les remercier et trinquer avec eux sur la terrasse. Je crois que c'est aussi ce qu'ils attendent".

Anthony Sirlereau est gérant, avec son frère Jérôme, du restaurant Saint Paul depuis 2016. Comme tous les restaurants d'Auderghem, ils attendent avec impatience de pouvoir retrouver leurs clients.

ment. Mais pour Sabrina Van Velthem, Gardienne de la Paix, ce sont les thèmes des missions qui ont changé plus que les méthodes. "Depuis que les rendez-vous sont obligatoires à la Maison communale, on fait beaucoup de présence pour expliquer les procédures de sécurité".

Bien sûr, elle renseigne aussi sur les règles sanitaires, apaise les inquiétudes et veille au respect de la distanciation sociale. Avec une difficulté qui

sanitaires. Ça rend certaines situations un peu plus tendues. Mais notre rôle est de faire évoluer ces comportements potentiellement dangereux pour la société, tout ça dans la discussion et la diplomatie. Et d'une façon générale, ça se passe plutôt bien".

Sabrina Van Velthem a 41 ans. Elle fait partie des 12 gardiens de la Paix de la commune qui ont été mobilisés dès le premier jour de la crise.



MATIAS ET SÉBASTIEN POUR LES POMPIERS DE LA CASERNE DELTA

"À CHAQUE GARDE, PAS UN DES GARS NE MANQUE À L'APPEL"

Interview réalisée le 13 avril

Les situations d'urgence ils connaissent. Il y a 4 ans déjà, les pompiers de la caserne Delta étaient en première ligne pour les attentats. Aujourd'hui le contexte est différent, l'ennemi invisible. Mathias Polanco Jardel et Sébastien Van Haerenont ont vu le Covid transformer leur métier en quelques semaines.

"C'est difficile à chiffrer mais disons que le volume est stable, c'est la nature des interventions qui a changé. Les déplacements Covid ont remplacé ceux de type "bobologie", c'est-à-dire les blessures sans gravité. Quand

nous allons chercher les malades maintenant, ils sont généralement dans un état critique et en détresse respiratoire. On leur apporte les soins médicaux d'urgence avant de les transporter à l'hôpital. Par exemple ce matin, nous sommes intervenus dans un home qui comptait déjà 10 décès sur la semaine. La personne que nous avons prise en charge était déjà quasi inconsciente. Dans ces situations extrêmes chaque geste compte".

Le virus est là, partout, derrière un accident de roulage ou une simple chute. Cette exposition constante met bien sûr en

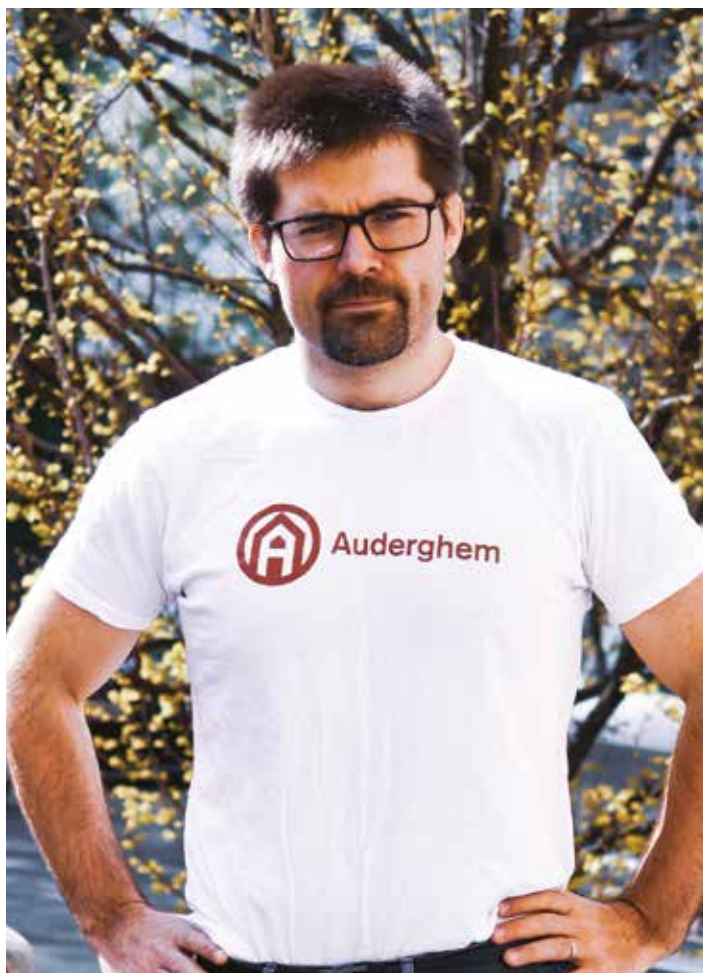
exergue le manque de matériel. "Pour être honnête, on est un peu remontés. Le manque de matériel nous oblige à bricoler avec les mesures sanitaires. On nettoie à l'eau de Javel des tenues ou des masques à usage unique pour pouvoir les réutiliser. Ça n'aide évidemment pas à nous rassurer. Du coup, ça risque de se retourner contre la population. Sans équipement performant nous devenons acteurs de la contamination parce que potentiellement porteur asymptomatique. Ce n'est pas le moment pour des revendications, nous espérons juste qu'il y aura un avant et un après Covid". Un agace-

ment qui se nourrit aussi dans les inquiétudes intimes de ces deux hommes de terrain. "Bien sûr que nous sommes inquiets, que nous craignons pour nos familles et nos proches. Cette maladie c'est comme une loterie. Mais le danger fait à 100% partie de notre métier. C'est aussi pour ça qu'on l'a choisi. À chaque levée de garde depuis le début de la crise, pas un des gars ne manque à l'appel".

Sébastien Van Haeren et Matias Polanco Jardel sont pompiers à la Caserne Delta. À eux deux ils cumulent plus de 30 années d'expérience et n'ont jamais connu pareille situation.

THIBAUT POUR LE SECRÉTARIAT COMMUNAL

"ON TIENDRA LE TEMPS QU'IL FAUDRA"



Interview réalisée le 12 avril

À la maison communale tout a vraiment commencé le vendredi 13 mars. Dès les premières heures, il a fallu réorganiser tous les services.

"Nous avons tout repensé en très peu de temps. D'abord, il a fallu limiter les contacts, organiser des consultations sur rendez-vous et un maximum de télétravail. Tout ça en gardant à l'idée que notre priorité est de garantir la capacité d'action de nos services de première ligne. La Voirie par exemple: les gars sont dehors et abattent un boulot énorme. D'autres agents ont accepté de prendre des permanences au numéro vert en plus de leur travail".

Parce qu'il a aussi fallu prendre les bonnes décisions et vite, les processus se sont adaptés, notamment en se dématérialisant. "On doit donner des réponses

rapides aux urgences. Le Collège se tient toujours une fois par semaine mais il se fait de manière virtuelle avec un système de vote à bulletin secret informatisé. On supprime les courriers internes. Les décisions sont signées par le Bourgmestre puis scannées et envoyées par messagerie électronique dans les services. C'est un rythme intense mais on tiendra le temps qu'il faudra. Je suis chaque jour étonné des élans de solidarité que cette crise a suscités au sein du personnel".

Thibault Delforge a intégré le secrétariat communal en 2006. Avec ses collègues et le Secrétaire communal, il veille depuis le début à assurer la continuité des services communaux..

ANNE-SOPHIE POUR LES BIBLIOTHÈQUES

"PRÊTER DES LIVRES SANS CONTACT, C'EST IRRÉEL"

Interview réalisée le 13 avril

L'équipe de la bibliothèque est, elle aussi, toujours sur le pont. Avec des services adaptés aux circonstances, comme l'explique Anne-Sophie Bardiau.

"Pour la sécurité de l'équipe et des lecteurs, nous avons mis en place un service de prêt à emporter. Et nous assurons aussi la livraison à domicile pour les personnes isolées et à mobilité réduite. Les commandes sont prises via le numéro vert et celui de la bibliothèque".

Les retraits comme les livraisons sont devenus sans contact. Une contrainte presque contre nature pour cet univers où l'échange est essentiel. "Nous convenons d'un rendez-vous précis avec les lecteurs et sortons le sac de livres commandés à l'extérieur. Idem pour les livraisons qui sont déposées sur le pas de la porte".

Pandémie oblige, le règle-

ment interne est lui aussi mis à mal. "La situation est stressante pour tout le monde. Nous demandons donc aux usagers de garder les livres chez eux. Ils les ramèneront à la réouverture. Et puis, il y a aussi des bonnes nouvelles. Depuis le début du confinement nous avons enregistré plusieurs nouveaux lecteurs. Ça fait plaisir". Pour eux aussi les démarches d'inscription attendront quelques semaines. "C'est pour nous comme une récompense et ça nous encourage à développer d'autres activités comme la diffusion en vidéo de notre atelier de lecture de contes pour bébés sur notre page Facebook".

Anne-Sophie Bardiau est la bibliothécaire en chef d'Auderghem depuis 2016. Grâce à sa créativité et celle de son équipe, les bibliothèques d'Auderghem n'ont pas fermé une seule fois depuis le début de la crise.

GAËLLE POUR LA MAISON DES JEUNES

"ON CUISINE PRÈS DE 200 REPAS SOLIDAIRES PAR SEMAINE"

Interview réalisée le 9 avril

Depuis le 13 mars, les portes de la Maison des Jeunes sont fermées. Ce qui ne signifie pas que l'équipe est inactive.

"Nous avons d'abord mis les jeunes en sécurité, c'était notre priorité. Les réseaux sociaux nous permettent de garder le contact et quand le confinement ou la situation familiale est trop difficile à supporter, ils savent qu'ils peuvent nous appeler".

Une activité réduite que cette actrice de terrain a vite comblé.

"Pour le moment, avec le personnel et les bénévoles de la MJA et du Pavillon, on soutient l'épicerie sociale de la Croix-Rpige. Chaque semaine, nous réussissons à produire près de 200 repas solidaires. La Croix Rouge vient les récupérer et s'occupe de la distribution. Et nous nous attaquons aux masques. Il était inconcevable pour nous de ne pas participer à la chaîne de solidarité locale".

Gaëlle Coulange est responsable de la Maison des Jeunes d'Auderghem. Elle s'occupe habituellement de 180 ados.



PATRICIA POUR LES 181 COUTURIERS ET COUTURIÈRES DE L'OPÉRATION "UN MASQUE VOOR IEDEREEN"

"IL FAUT RECONNAÎTRE QUE LES GENS SONT FORMIDABLES"

Interview réalisée le 30 avril

"Je ne suis pas à proprement parler une grande couturière. Disons que je sais me servir de ma machine. Donc quand j'ai appris l'appel à volontaire, je me suis tout de suite sentie concernée. J'ai téléphoné et tout est allé très vite. Dès le lendemain matin, on me livrait le nécessaire pour produire une quarantaine de masques".

Patricia Boelens a d'abord dû prendre ses marques dans cet exercice peu conventionnel et inédit pour elle. *"Honnêtement, le premier exemplaire ne ressemblait pas à grand-chose, mais on prend vite le coup de main. Maintenant je travaille à la chaîne."*

Interrogée sur l'opération, elle ne cache pas son émotion. *"Je trouve ça magnifique. C'est une véritable PME locale qui a été créée par des gens dont ce n'était pas le métier. Comme quoi, avec du bon sens et de la volonté on peut faire de grandes choses. On se rend surtout compte que ce sont les citoyens le vrai moteur de la société. On voit tous les jours des exemples de débrouillardise,*

d'entraide, de solidarité populaire. C'est ça que je trouve le plus marquant dans cette période".

Pas étonnant de retrouver Patricia si impliquée quand on sait qu'en parallèle de sa carrière au sein d'un grand groupe bancaire, elle cumulait déjà les missions bénévoles comme secouriste ou équipier incendie. *"Il n'y a rien qui me plaît plus que de me sentir utile. J'ai l'impression d'être actrice de la situation, de ne pas la subir. Et il faut reconnaître que les gens sont formidables. En respectant le confinement nous avons tous potentiellement sauvé des vies, comme des soldats immobiles. Sans compter tous ceux qui font tourner la machine dans les hôpitaux, les supermarchés et les postes. Beaucoup de femmes et de petits salaires. J'espère que l'on s'en souviendra".*

Patricia Boelens est auderghemoise depuis 59 ans. Dès le lancement elle a intégré l'équipe de couturières bénévoles de l'opération "Un masque voor iedereen". Le cœur sur la main, le fil entre les dents.

FABIENNE POUR L'OPÉRATION "UN MASQUE VOOR IEDEREEN"

"IL FAUDRA VRAIMENT SE SOUVENIR DE CES MOMENTS"

Interview réalisée le 30 avril

"Un masque voor iedereen", c'est l'idée un peu folle de fournir un masque à tous les Auderghemois qui n'en ont pas. C'est aussi l'histoire de la mise sur pied, en un temps record, d'une véritable ligne de production locale. C'est enfin et surtout une incroyable chaîne de solidarité citoyenne racontée par l'une des chevilles ouvrières de l'opération : Fabienne Diez.

"La machine s'est vraiment lancée mi-avril, trois semaines avant la livraison prévue des premiers masques. C'était un vrai défi et nous étions 37 membres du personnel communal volontaires pour le relever. Il a d'abord fallu s'approvisionner en tissu, molle-

ton, élastiques, fil et aiguilles. Puis nous avons travaillé sur la logistique : comment livrer le matériel aux volontaires, récupérer les masques et les distribuer dans les boîtes aux lettres".

Pour la production, c'est la population qui a répondu à l'appel. *"Tout le système reposait sur la participation des Auderghemois. Une semaine après l'appel à la population, nous comptions une équipe de 180 couturières(-ers). C'était juste magique. Aujourd'hui, la machine tourne à plein régime : on va distribuer 4.000 masques ce weekend".*

Derrière les machines à coudre, il y a des personnes pensionnées mais aussi des actifs qui se mettent à produire des masques

après leur journée de télétravail ou pendant le week-end. *"Certains sont des as de la couture et produisent 20 masques par jour et d'autres beaucoup moins. Mais peu importe la cadence, un masque de plus, c'est un masque de plus. Une chose est sûre, tous les volontaires se donnent à fond pour rendre un travail parfait. Ce qui était inconcevable il y a quelques semaines, ces Auderghemois en ont fait une réalité".*

Pour Fabienne mais aussi pour les 36 autres membres du personnel volontaire, l'ampleur et l'urgence de la tâche exigent un investissement total. *"Je me suis transformée en spécialiste de la logistique. Alors effectivement ça fait quand même de grosses journées. Ce matin j'ai récupéré*

des masques chez une couturière à 6h30 du matin avant qu'elle ne parte au travail et ce soir je terminerai tard les enveloppes pour la distribution de demain. Mais ce n'est pas pesant, la récompense est là. On travaille dans la bonne humeur, on se sent utile. Tout le monde est comme porté par cette dynamique incroyable. Il faudra vraiment se souvenir de ces moments quand la crise sera finie, se rappeler que main dans la main on déplace des montagnes".

Fabienne Diez est responsable de l'agence locale pour l'emploi d'Auderghem. Elle fait partie des 37 membres du personnel communal qui se sont portés volontaires pour l'opération «Un masque voor iedereen».



De Oudergemnaar

INFORMATIEKRANT VAN DE GEMEENTE OUDERGEM

Nr. 113

MEI-JUNI 2020

CHIREC,
RESIDENTIE
KONINGIN
FABIOLA EN
BEGRAAFPLAATS

WEGENDIENST,
DIENST BEVOL-
KING, RODE
KRUIS EN GRA-
TIS NUMMER

POLITIE,
THUISZORG,
KINDERDAG-
VERBLIJVEN EN
ZONIËNZORG

SCHOLEN, LE
SAINT PAUL,
CEMPA, EN
GEMEENSCHAP-
SWACHTEN

BRANDWEER,
GEMEENTESE-
CRETARIAAT,
BIBLIOTHEKEN
EN MJA



ONDANKS DE ANGST EN DE RISICO'S ONZE ONZICHTBARE HELDEN

Blz. 2-11



"UN MASQUE POUR IEDEREEN", EEN ONGEZIENE GOLF VAN SOLIDARITEIT

Blz. 12





MICHEL VOOR HET CHIREC ZIEKENHUIS

"INDRUKWEKKEND WAT WE SAMEN IN ENKELE WEKEN VOOR ELKAAR HEBBEN GEKREGEN"

Interview van 10 april

"Op 16 maart moest ons ziekenhuis, dat op volle toeren draaide, plots alle activiteiten stopzetten. Op een paar dagen tijd moesten we klaar staan om een golf van patiënten met coronasymptomen op te vangen. Alle geplande activiteiten werden geannuleerd en we brachten alle beademings-toestellen van de site bijeen. Daarna creëerden we nieuwe ruimtes om onze intensieve zorg-capaciteit te verdubbelen, naar 36 bedden in totaal. Er werd personeel overgeplaatst naar die nieuwe eenheid en verpleegkundigen werden in anderhalve week tijd klaargestoomd voor de afdeling intensieve zorg. Het was alle hens aan dek."

Hij ziet nu hoe moe zijn personeel is na elke dienst, ze zijn nu al wekenlang bezig aan een zware marathon.

"Iedereen raakt uitgeput. De situatie eist veel van hen, ze moeten uit hun comfortzone komen en de omstandigheden baren hen meer zorgen. Ik denk daarbij vooral aan de verpleegkundigen die maar net zijn opgeleid voor intensieve zorg en in deze uitzonderlijke omstandigheden moeten starten. Ze zeggen heel duidelijk dat ze bang zijn voor de nieuwe verantwoordelijkheden, bang om fouten te maken. En natuurlijk ook bang om zelf besmet te raken. Dat veroorzaakt een hoop

stress. Maar ze staan in de vuurlijn en zijn sterk, dat garandeer ik, en uiteindelijk gaat alles goed."

Anonieme helden en heldinnen die kracht putten uit de steun van de bevolking.

"We kunnen de tel niet meer bijhouden van alle solidariteitsacties in Oudergem. Restaurants brengen maaltijden, warenhuizen leveren drankjes, burgers brengen tonnen snoep en chocolade... Al die kleine dingen doen ons enorm veel deugd. Sommigen brachten ons zelfs de paar mondmaskers die ze in huis hadden."

"Op een andere schaal leende de gemeente Oudergem ons al haar tenten uit zodat we aan de spoeddienst een pre-triage post konden inrichten. En ik denk dat de bevolking heel goed begrepen heeft dat de lockdown ook het medisch personeel beschermt. Dat is misschien wel de belangrijkste vorm van solidariteit. De strijd is niet voorbij, maar het is indrukwekkend wat we samen in enkele weken voor elkaar hebben gekregen."

Michel Dewever is hoofdarts van het Delta-ziekenhuis. Hij coördineert alle medische activiteiten van het ziekenhuis. Bij het opstellen van dit artikel was Michel Dewever al 28 dagen na elkaar aan het werk.

YVES VOOR DE BEGRAAFPLAATSMEDEWERKERS

"ELKE OCHTEND GA IK MET EEN KNOOP IN MIJN MAAG NAAR HET WERK"

Interview van 7 april

Yves Willaert vindt dat de mensen die op de begraafplaats werken ook in de eerste lijn staan.

En terecht.

"Elke ochtend ga ik naar het werk met een knoop in mijn

maag. Wat staat ons vandaag te wachten? Hoeveel? Covid-19 of niet?"

Door de context moet hij nu maximale voorzorgen nemen voor zichzelf en zijn team.

"Ik heb beslist om mijn mannen niet te sturen en zoveel

mogelijk alleen te gaan. Bij het minste vermoeden trek ik aan wat ik mijn gevechtsuitrusting noem, dezelfde als die van een forensisch onderzoeker, wegwerpoverall, overschoenen, handschoenen, masker en beschermbril. Het gaat hier om de gezondheid van mijn gezin en

mijn mannen."

Yves Willaert is sinds 3 jaar verantwoordelijk voor de begraafplaats van Oudergem. Sinds het begin van de crisis is hij met zijn team alle begrafenissen blijven verzorgen.



LAURENT SMEYERS VOOR RESIDENTIE KONINGIN FABIOLA

"WE SLUITEN ONS AF VAN DE BUITENWERELD"

Interview van 9 april

Residentie Koningin Fabiola is tijdens deze crisis een van de meest kwetsbare instellingen van Oudergem. Laurent Smeyers werk er als verpleegkundige.

"Bewoners mogen in kleine groepjes vrij rondlopen in het rusthuis en een frisse neus halen op het terras, maar het is natuurlijk verboden om het terrein te verlaten. Bovendien eten ze op hun kamer. En de regels gelden ook in de andere richting. Niemand mag binnen behalve het personeel, de apotheker en de dokter als het echt nodig is." Algemeen beschermt het rusthuis zich tegen alles wat van buiten komt. "We weten dat het virus wordt overgedragen door sociaal contact, in de lucht en dat het overleeft op oppervlakken. We aanvaarden dus alleen nog essentiële zaken van buitenaf. Dat laatste is overigens soms moeilijk te begrijpen voor de familie. Maar het virus mag niet binnen, we sluiten ons af van de buitenwereld."

Momenteel lijkt die strategie te werken. Maar Laurent en zijn collega's zijn voorbereid op elk scenario. "Indien een bewoner toch besmet zou raken, weten we wat we moeten doen. De zorg blijft verzekerd, de isolatie wordt ver-

sterkt en de patiënt krijg de best mogelijke zorgen. Maar ik hoop vurig dat het niet zover komt." Een zwaard van Damocles dat invloed heeft op het privéleven van Laurent en zijn collega's. "We kunnen het ons niet veroorloven om een gezonde drager te zijn. Iedereen is dus uiterst waakzaam, want je kan besmet raken via de paal in de tram of via een deurklink, of door eender wie die je aanspreekt. Dat is stresserend." Een positieve verrassing was de reactie van de bewoners, die het meestal filosofisch opnemen. "Dat had ik echt niet verwacht. Er zijn erbij die meer vragen stellen, en dan praten we met hen, we relativeren. Ze hebben begrip voor de situatie en de maatregelen. Weet je, sommigen hebben de oorlog nog meegeemaakt. Als ze zich zorgen maken is dat vooral om hun familie, kinderen en kleinkinderen. We organiseren Skype-gesprekken voor hen zodat ze hun familie kunnen zien. Iedereen is bezorgd om hen en zij zijn bezorgd om ons. Een mooie les in solidariteit."

Laurent Smeyer, verpleegkundige in residentie Koningin Fabiola, werkt al 22 jaar in de medische sector. Op 4 mei telde het rusthuis geen enkel coronageval: alle testen waren negatief.

BEDANKT

Vanaf het begin van de crisis waren ze er. Je hoort of ziet ze niet. Maar zonder hen was de essentiële dienstverlening voor de bevolking niet verzekerd.

Kinderen van zorgverleners opvangen, slachtoffers begraven op de gemeenschappelijke begraafplaats, jongeren bewust maken van de lockdownmaatregelen, dringende documenten uitreiken, senioren verzorgen in de residentie Koningin Fabiola, door de straten patrouilleren, antwoorden op bezorgde vragen via het gratis nummer, alleenstaanden hulp aan huis bieden, het afval ophalen en natuurlijk, de slachtoffers van Covid-19 verzorgen ... De taken zijn talrijk. In crisistijd zijn de uitdagingen nog talrijker.

Met dit speciale nummer van de Oudergemnaar wilden we hulde brengen aan iedereen die, in relatieve onzichtbaarheid, aan het werk is gebleven om onze gemeente te doen draaien.

We kunnen ze onmogelijk allemaal aan het woord laten. Daarom lees je hier de verhalen van enkele "grote" getuigen. Hun verhaal is vaak ieders verhaal.

En ook al was er ergens in het achterhoofd altijd wat angst, toch had geen van hen ooit het idee om terug te krabbelen. Integendeel; deze crisis toont dat er nog mannen en vrouwen zijn met een groot hart, die zich inzetten voor anderen en voor hun gemeente.

Maar deze crisis heeft ook getoond dat Oudergemnaars in staat zijn om voor elkaar te zorgen. Honderden gezinnen bestelden meeneemmaaltijden om onze lokale restaurants te steunen, jongeren van het MJA bereidden maaltijden voor de meest hulpbehoevenden en voor de actie "Un masque voor iedereen" gingen talloze vrijwilligsters achter hun naaimachine zitten. Velen van jullie toonden een solidariteit die bewondering afdwingt.

We zijn meer dan ooit trots dat we burgemeester, schepen of gemeenteraadslid van Oudergem zijn. Natuurlijk is de crisis nog niet voorbij en zullen we blijven strijden. Maar het is zeer zeker niet te vroeg om jullie nu al te danken!

Namens de gehele gemeenteraad,
Didier Gosuin, burgemeester



LUC VOOR DE VRIJWILLIGERS VAN HET RODE KRUIS VAN OUDERGEM

"ELKE DAG EMOTIONEEL ZWAAR WERK"

Interview van 5 april

Sinds het begin van de crisis heeft Luc Swysen bergen verzet. Zonder zijn uren te tellen, zonder achteruit te deinzen voor de gevaren.

"We hebben enorm veel werk. Vooral voor de daklozen. Wat nu gebeurt is ongezien en we worden geconfronteerd met alarmerende situaties. Om te voldoen aan de maatregelen van de lockdown hebben de opvangcentra hun opvangcapaciteit met 2/3 vermindert. En dus belandde een pak mensen op straat." De toestand

wordt nog verergerd doordat de meeste verenigingen die daklozen helpen hun activiteiten hebben moeten stopzetten. "We zijn vrijwel nog de enigen die pakketten uitdelen op straat."

Het Rode Kruis is dus heel actief in de strijd tegen de onzichtbare vijand. "We zijn aanwezig in de 1710-noodcentrale om vragen van de meest kwetsbaren te beantwoorden. Onze psychologen en psychiaters geven psychosociale hulp in verband met de lockdown. Onze vrijwilligers doen aan pre-triage van patiënten in de spoed-

diensten van de ziekenhuizen. We vervoeren ook mensen die mogelijk besmet zijn in speciale ambulances. We blijven helpen."

Maar die uitputtende dagtaak en voortdurende angst lijken geen invloed te hebben op de motivatie van zijn teams, die getraind zijn op noodsituaties.

"Elke dag krijgen we opdrachten die emotioneel zwaar zijn. Dit is geen videogame. Families worden gedecimeerd. We steunen elkaar, moedigen elkaar aan en hebben oog voor de ander, zo houden we dit vol. We staan aan het front en

er is geen tijd om veel na te denken. Mensen hebben ons nodig. En we beschermen onszelf zoveel mogelijk, met het materiaal dat we hebben. We zijn geen waaghalzen en ik wil het liefst zo lang mogelijk nuttig zijn. Tijdens die momenten van extreme inzet besef je dat het Rode Kruis eigenlijk een grote familie is, en dat ontroert."

Luc Swysen is voorzitter van het Rode Kruis van Oudergem. Sinds 16 maart staan zijn teams in de eerste lijn.

AMBRE VOOR HET GRATIS NUMMER

"HET BELANGRIJKSTE IS DAT WE GOED VOOR DE MENSEN ZORGEN"

Interview van 15 april

Ambre Carette is een van de stemmen achter het gratis nummer. "In het begin kregen we veel, soms wat paniekerige, telefoontjes van alleenstaanden. Ze zaten vooral met praktische vragen en wilden weten of ze hulp aan huis konden krijgen en of het mogelijk was om boodschappen, maal-

tijden of boeken te laten bezorgen. Nu krijgen we meer vragen van mensen die willen helpen om mondkapjes te maken. Bij meer specifieke of meer technische vragen vullen we een online formulier in en sturen dat naar de bevoegde dienst."

Het systeem draait goed. Wanneer ze van wacht is, worden op-

roepen naar het gratis nummer direct doorgeschakeld naar haar eigen nummer. "Natuurlijk is dit een daad van solidariteit. Maar ik ben maar een paar uur van wacht, dat is niets in vergelijking met de hulpverleners in de eerste lijn. Het belangrijkste is dat we goed voor elkaar zorgen." Soms zijn er dramatische toestanden. "Maar daar

praat ik liever niet over."

Ambre is een van het twintigtal gemeentepersoneelsleden dat vrijwillig de permanentie van het gratis nummer verzorgt, 7 dagen per week.



"ONS VERLANGEN OM HET PUBLIEK TE DIENEN IS STERKER DAN DE ANGST"

PATRICK VOOR DE MEDEWERKERS VAN DE BEVOLKINGSDIENST

Interview van 5 april

De epidemie had ingrijpende gevolgen voor de bevolkingsdienst. De verantwoordelijke, Patrick Thiry, moest snel improviseren, met medewerkers die in verschillende mate zijn blootgesteld aan besmettingsgevaar.

"Een deel van ons team staat in de eerste lijn. Ik denk aan de begraafplaatsverantwoordelijke die elke dag naar het lijkenhuis gaat zonder te weten wat hij zal aantreffen. Ook bij de loketmedewerkers is de angst groot".

Het kantoor van de burgerlijke stand in Chirec moet bemand blijven. "Ook in deze crisis worden baby's geboren, dus we moeten daar zijn. De burgerlijke stand registreert ook de overlijdens."

En ook het vernieuwen van een

identiteitskaart of paspoort moet mogelijk blijven. De werktijden en procedures werden aangepast aan de omstandigheden. "We proberen zoveel mogelijk op afspraak te werken om wachtrijen te vermijden en letten erop dat de veiligheidsafstand wordt nageleefd. Maar toch is de sfeer erg gespannen aan de loketten."

"De zin om onze opdracht te vervullen is er, de verplichting komt op de tweede plaats. Maar de angst voor besmetting leeft. De medewerkers tonen een professionaliteit die bewondering afdwingt. Bij mij in elk geval".

Patrick Thiry is verantwoordelijke van de bevolkingsdienst. Sinds het begin van de crisis is zijn team de dienstverlening voor het publiek blijven garanderen.

"OPGEVEN IS GEEN OPTIE"

DIMITRI TREUTTENS VOOR DE WEGENWERKERS



Interview van 5 april

Sinds het begin van de crisis is hij overal tegelijk. Dimitri Treuttens moest de opdrachten van de Wegendienst heruitvinden, want de dienst werd al heel snel een belangrijke logistieke schakel in het crisisbeheer.

"We blijven natuurlijk instaan voor de netheid van de wegen. Dat is essentieel, temeer daar Net Brussel nu veel minder vaak langskomt in onze gemeente. De rest van onze medewerkers wordt ingezet voor dringende taken. We hebben bijvoorbeeld plexischermen gemaakt en ineens ook geplaatst. We leverden ook mondklappers voor het OCMW en tentjes voor de Chirec. De omstandigheden maken onze dagen totaal onvoorspelbaar."

Daarbovenop is er ook de voortdurende angst voor besmetting.

"De medewerkers maken zich meer zorgen over hun gezinnen dan over zichzelf. De afvalophalers komen rechtstreeks in contact met het afval van alle huishoudens van Oudergem. Die materialen zijn potentiële

dragers van Covid-19. Dus ja, angst is er. Maar we moeten de bevolking ook tonen dat we volhouden en dat opgeven geen optie is."

Net als de medische zorgverleners en de politie moest de dienst improviseren door een gebrek aan beschermingsmateriaal. "We hebben onze gewone uitrusting, wegwerphandschoenen, handgel, maar in het begin hadden we een enorm tekort aan mondklappers. Een nichtje van een van de medewerkers heeft er dan voor ons gemaakt. Algemeen ben ik echt onder de indruk van het gedrag van onze medewerkers. Hun werk krijgt minder media-aandacht dan dat van anderen, maar ze zijn zich goed bewust van het belang van hun rol. Ons motto is om de inwoners te dienen. Nu kunnen we dat bewijzen en ik weet dat mijn mannen het heel goed doen."

Dimitri Treuttens is al 8 jaar verantwoordelijk voor de Wegendienst. Hij coördineert een team van 50 medewerkers die sinds het begin van de crisis altijd op post waren.



"MENSEN ZEGGEN VAKER GOEDENDAG DAN GEWOONLIJK" STÉPHANE VOOR DE POLITIE

Interview van 7 april

In enkele weken tijd werd Stéphane Marcel een specialist in de coronamaatregelen, maar ook een nauwlettend waarnemer van het gedrag van de Oudergemnaren.

"Natuurlijk ben ik een groot deel van mijn tijd bezig met specifieke coronaopdrachten, vooral patrouilleren. We zien erop toe dat alle maatregelen worden nageleefd, de social distancing, de lockdown en alleen essentiële verplaatsingen. De situatie is wat ze is, maar dat mag niemand tegenhouden om zijn gezond verstand te gebruiken en begrip te tonen."

Omdat hij dicht bij de mensen staat, kan hij goed inschatten hoe goed de bewoners zich houden aan de maatregelen.

"Ik kan er moeilijk een getal op plakken, maar ik weet dat het overgrote deel van de Oudergemnaars zich houdt aan de lockdown. Ze begrijpen dat die gezamenlijke inspanning nodig is om uit deze crisis te geraken. Ze beseffen het probleem en begrijpen de maatregelen. Mensen zeggen ons trouwens vaker goedendag dan gewoonlijk. Maar je hebt altijd mensen die zich niet

aan de regels houden, dat is zo in het verkeer en nu ook met de coronamaatregelen. Hardnekkige overtreeders moeten we aanpakken, om de anderen te beschermen. Ergens zijn zij een van de redenen dat de politie nodig is".

De risico's? Stéphane Marcel gaat er op een serene manier mee om, omdat hij weet dat de situatie tijdelijk is. "Ja, we worden blootgesteld aan het virus, een beetje zoals iedereen denk ik. Doordat we op het terrein staan, denk ik dat ik, net als mijn collega's, waarschijnlijk al werd geconfronteerd met het virus. Tot nu toe lijkt geen enkele agent besmet, ik zal maar hout vasthouden. Maar we moeten doorgaan. Dit is waar ons beroep om draait. Ik ben niet bang voor het risico omdat we het virus al iets beter kennen en weten hoe we ons er tegen moeten beschermen."

Stéphane Marcel is hoofdinspecteur bij de politie in Oudergem. Hij is een van de 440 agenten van de zone Marlow die zich blijven inzetten tijdens de coronacrisis.

"VOOR SOMMIGE MENSEN BEN IK DE ENIGE DIE ZE DIE DAG ZIEN"

WILLIAM VOOR DE THUISZORGDIENT

Interview van 9 april

William Slade, thuishulp, is het gewend om in contact te komen met een kwetsbare doelgroep. Toch heeft de crisis dingen veranderd. Naast eenzaamheid is er nu ook angst: voor besmetting.

"Natuurlijk hebben de gebeurtenissen het leven van mijn cliënten overhoop gehaald. De situatie is moeilijk voor hen omdat ze van anderen afhankelijk zijn." Er zijn overigens heel veel dingen

waar ze zich zorgen over maken. "Dat gaat van angst om de ziekte te krijgen en eraan te sterven tot meer prozaïsche dingen als angst om niet genoeg te eten te hebben of om een favoriet merk van snoep te moeten missen. Bejaarden kunnen van slag raken als hun vaste gewoontes worden doorbroken." Boodschappen doen, medicijnen halen, even tijd maken voor huishoudklusjes ... "Nu is het belangrijk dat ze hun verhaal kwijt kunnen, dat ze worden gerustgesteld. Voor

sommige mensen ben ik de enige die ze die dag zien. Mensen reageren op allerlei manieren op de pandemie. Er zijn er die het filosofisch opvatten. Anderen volgen dan weer de richtlijnen tot in het extreme en willen me zelfs niet meer zien uit angst voor besmetting. En dan heb je er ook die het absoluut niets kan schelen."

Net als andere eerstelijnszorgers maakt William zich meer zorgen om zijn gezin dan om zichzelf. "Als ik 's avonds thuiskom, vraag

ik me altijd af of ik overdag goed alle voorzorgen heb genomen. We praten erover onder collega's. De spanning houdt ons alert, maar put ons geestelijk uit. Het is beter om je niet teveel vragen te stellen. Ik weet dat mijn werk zinvol is."

William Slade is thuishulp voor het OCMW van Oudergem. Dankzij die dienst kunnen ouderen of gehandicapten zelfstandig thuis blijven wonen.



DOMINIQUE VOOR KINDERDAGVERBLIJF LES MÔMES

"WE VERTROUWEN OP DE OUDERS"

Interview van 6 april

Sinds de lockdown werkt kinderdagverblijf Les Mômes met een beperkt team. "Momenteel hebben we maar 7 kindjes, meestal kinderen waarvan de ouders in de medische sector werken." Do-

minique Sauveur is zich bewust van de ondersteunende rol die ze speelt in de keten van solidariteit, en denkt liever niet aan de risico's. "We komen in contact met mensen die zelf in aanraking komen met het virus. Maar ik mag

gewoon niet bang zijn. De kleintjes zijn fragiel en we moeten net zo zorgvuldig en toegewijd zijn als anders. We ontsmetten heel vaak onze handen. En we vertrouwen op de ouders die door hun werk de hygiëneregels bijzonder goed

kennen."

Dominique Sauveur is een van de xxx kinderverzorgsters die vanaf het begin van de crisis aan het werk zijn.

LAURIEN VOOR ZONIËNZORG

"VERSCHILLENDE VAN ONZE CLIËNTEN HEBBEN DE ZIEKTE GEKREGEN. SOMMIGEN ZIJN OVERLEDEN"

Interview van 22 april

Door de coronamaatregelen moest ook het dienstencentrum Zoniënzorg aan de Wahalaan zijn deuren sluiten. Dat is moeilijk voor de vzw, die tot taak heeft de eenzaamheid te doorbreken met ontmoetingen en activiteiten. Interview met Laurien De Sutter.

"Onze activiteiten zijn vooral gericht op ouderen, de groep met het hoogste risico op medische complicaties. Verschillende mensen die vroeger naar het centrum

kwamen, zijn ziek geworden, sommigen zijn overleden. We vermijden zoveel mogelijk lichamelijk contact met onze doelgroep, zelfs wanneer we maaltijden aan huis leveren."

Uit angst voor besmetting werden alle normale diensten daarom logischerwijs opgeschort. Maar Laurien piekert er niet over om het contact te verbreken.

"We bellen alle mensen uit ons bestand minstens één keer per week op om te horen hoe het

gaat en een praatje te maken. Ze mogen ook altijd naar ons bellen als ze daar nood aan hebben. Kinderen uit de gemeente maken ook tekeningen en brieven die we doorgeven aan de senioren. Wij van onze kant sturen hen brieven, met spelletjes of foto's die goede herinneringen oproepen. Elk idee is goed om hun gedachten af te leiden en te voorkomen dat de eenzaamheid te groot wordt. En misschien is de crisis binnenkort voorbij, dus bereiden we ook al

een programma voor na de lockdown voor. Het is hard, maar we moeten positief blijven."

Laurien De Sutter werkt in het dienstencentrum Zoniënzorg in Oudergem. In normale tijden organiseert het centrum dagactiviteiten voor zo'n 50 alleenstaande ouderen.

BERNARD VOOR DE SCHOLEN

"MET ALLE LEERLINGEN CONTACT HOUDEN"

Interview van 13 april

Zodra de sluiting van de scholen werd aangekondigd, was ook voor de leerkrachten de situatie totaal nieuw. De school gaat dicht, hoe houden we contact met de leerlingen? En met de ouders? Vanaf de eerste dag dat de scholen dicht gingen, heeft Bernard Mugrabi, pedagogisch adviseur van de gemeente, onafgebroken dat soort vragen beantwoord.

"We besloten al heel snel om de gezinnen niet los te laten. We zorgden onmiddellijk voor tools

om de leerlingen op te volgen. Eerst een blog die de leerkrachten zelf maakten. Het idee in het begin was dat we niet de school thuis zouden brengen, maar voorbeelden zouden geven van educatieve activiteiten die het gezin kon doen. Later stuurden we alle kinderen van de gemeentescholen een boek om verveling tijdens de lockdown tegen te gaan."

Maar naarmate de crisis langer duurde, moesten we voor elke leeftijdsgroep meer duurzame oplossingen vinden voor onderwijs op afstand.

"Het eerste leerjaar krijgt nu bij-

voorbeeld oefeningen via het online platform Wazzou, dat nu uitzonderlijk gratis is tijdens de lockdown. Een mooie oplossing. Leraren kunnen oefeningen kiezen voor hun leerlingen en krijgen daarna de resultaten. Zo kunnen ze elke leerling apart opvolgen. Indien nodig belt de leraar kinderen op om meer uitleg te geven. Ook heeft de huiswerkschool een directe lijn voor ouders van leerlingen die problemen hebben."

Dit alles heeft ook een positieve kant, de lockdown kan helpen om de digitale kloof te dichten.

"Er is nog steeds een handvol

leerlingen zonder computer of laptop thuis. Dat is een probleem. We bekijken met het Gewest hoe we er zo snel mogelijk kunnen recupereren. We laten hen niet los. We laten geen enkele leerling achter, ook al duurt de lockdown tot het einde van het schooljaar."

Bernard Mugrabi is al 10 jaar pedagogisch adviseur van de gemeente. Al vanaf dag 1 van de crisis is hij onafgebroken in touw om de acties van de gemeentescholen te coördineren en hen advies te geven.



"WE KUNNEN OP ELK MOMENT WORDEN INGEZET" SAÏD BENALLEL VOOR DE STRAATHOEKWERKERS

Interview van 12 april

Sinds het begin van de crisis hebben de straathoekwerkers een essentiële rol gespeeld om alleenstaanden te helpen en te informeren over het belang van de lockdown. Saïd Benallel staat in voor de dagelijkse coördinatie.

"We hebben teams van straathoekwerkers die rondgaan in buurten waar jongeren de gewoonte hebben om samen te komen. We noemen dat de indeling in zones. We gaan naar de jongeren toe om hen eraan te herinneren dat ze in hun kot moeten blijven. Sommigen beseffen niet echt dat er een pandemie heerst. Maar goed, afgezien van een paar groepjes in de wijken en wandelaars in het Senypark, mogen we zeggen dat alles goed gaat. Uiteindelijk kennen we relatief weinig problemen, en dat is niet in alle gemeenten zo."

Werk op het terrein, maar ook nog hele wat andere ondersteunende taken.

"We werken samen met het

OCMW. Bij noodgevallen kunnen we op elk moment worden ingezet voor specifieke opdrachten. Bijvoorbeeld een oplossing vinden voor daklozen, zodat ze ergens terecht kunnen om te douchen of te slapen."

Tot slot is een ander deel van het personeel nu ook bezig met mondklappers maken.

"Het team is fantastisch. Mijn rol is ook om ze gemotiveerd te houden, dus moet ik hun veiligheid kunnen garanderen. We hebben een beurtroelsysteem ingevoerd zodat niet altijd dezelfde worden ingezet voor opdrachten met contact. Niemand komt met tegenzin, er heerst een enorme solidariteit die inherent is aan onze job. Ik ben trots op hen en hoop dat zij trots zijn op zichzelf."

Saïd Benallel is coördinator van de educatieve cel van het Preventiehuis (CEMPA). Van bij het begin is zijn team op pad blijven gaan om jongeren te ontmoeten en bewust te maken van de lockdownregels.



"WE OVERLEVEN DANKZIJ DE SOLIDARITEIT VAN ONZE KLANTEN"

ANTHONY VOOR LE SAINT PAUL EN ALLE RESTAURANTS IN DE GEMEENTE

Interview van 11 april

Sinds de sluiting van zijn restaurant op 14 maart werkt Anthony Sirlereau keihard om de schade te beperken.

"Vanaf het begin hebben onze vaste klanten ons gezegd dat ze ons wilden steunen. Toen hebben we beslist om onze hamburgers aan huis te bezorgen. Sindsdien bestellen ze elke week. We twijfelden eraan of onze klanten wel solidair zouden zijn, maar we zaten er ver naast. Vandaag is het hun trouw die ons overeind houdt. Door te leveren kunnen we ze ook blijven zien, horen hoe

het met hen gaat." Er is dus nog wat activiteit, maar de financiële situatie blijft onzeker. "We behielden alleen de noodzakelijke medewerkers, alle studentencontracten staan op stand-by. Dat is moeilijk en emotioneel. Ik kijk uit naar de dag dat ik ze kan bedanken en met hen kan klinken op het terras. Ik denk dat ze dat ook verwachten."

Anthony Sirlereau is sinds 2016 samen met zijn broer Jérôme gerant van Le Saint Paul. Zoals alle restaurants in Oudergem wachten ze vol ongeduld tot ze weer klanten mogen ontvangen.

SABRINA VOOR DE GEMEENSCHAPSWACHT

"SOMS IS DE SITUATIE MEER GESPANNEN"

Interview van 7 april

Sinds 17 maart komen de gemeenschapswachten nog meer op straat. Hun opdracht is niet altijd evident: mensen bewust maken van de lockdownregels. Maar voor Sabrina

tijd moet ze mensen aanspreken, en dat maakt dat elke dag weer anders is.

"Mensen reageren in uitersten. Ofwel hebben ze alle begrip, ofwel zijn ze compleet tegen de maatregelen. Daardoor is



Van Velthem, gemeenschapswacht, zijn de thema's van de opdrachten meer veranderd dan de manier van werken. "Sinds mensen alleen op afspraak naar het gemeentehuis kunnen, zijn we meer op straat om de veiligheidsmaatregelen uit te leggen."

Natuurlijk informeert ze ook over de hygiënevoorschriften, stelt ze gerust en waakt ze over de social distancing. Maar al-

de situatie soms meer gespannen. Maar het is onze taak om gedrag dat potentieel gevaarlijk is voor de samenleving om te buigen, door te praten en met diplomatie. En meestal lukt dat vrij goed".

Sabrina Van Velthem is 41. Ze is een van de 12 gemeenschapswachten van de gemeente die vanaf de eerste dag van de crisis werden ingezet.



MATIAS EN SÉBASTIEN VOOR DE BRANDWEER VAN DE KAZERNE DELTA

"BIJ ELKE AFLOSSING VAN DE WACHT ONTBREEKT NIEMAND OP HET APPEL"

Interview van 13 april

Noodsituaties die ze kennen. Intussen al 4 jaar geleden stond de brandweer van de kazerne Delta in de eerste lijn bij de aanslagen.. Vandaag is de context anders, de vijand is onzichtbaar. Mathias Polanco Jardel en Sebastien Van Haeren ontzagen hoe corona hun beroep in een paar weken tijd totaal veranderde.

"Het is moeilijk te becijferen, maar het aantal interventies bleef ongeveer gelijk, alleen zijn ze nu anders van aard. In de plaats van mensen met minder ernstige verwondingen, vervoeren we nu covid-19-patiënten. De mensen die

we nu ophalen, zijn meestal in kritieke toestand en kampen met ademnood. We geven ze dringende medische zorg voordat we ze naar het ziekenhuis brengen. Zo gingen we vanmorgen naar een rusthuis waar deze week al 10 mensen waren gestorven. De persoon die we ophaalden was vrijwel buiten bewustzijn. In dit soort extreme situaties is elk gebaar van belang."

Het virus is overal, het zit achter een verkeersongeval of een gewone val. Door die voortdurende blootstelling is het gebrek aan materiaal nog schrijnender. "Eerlijk gezegd zijn we wat boos. Het

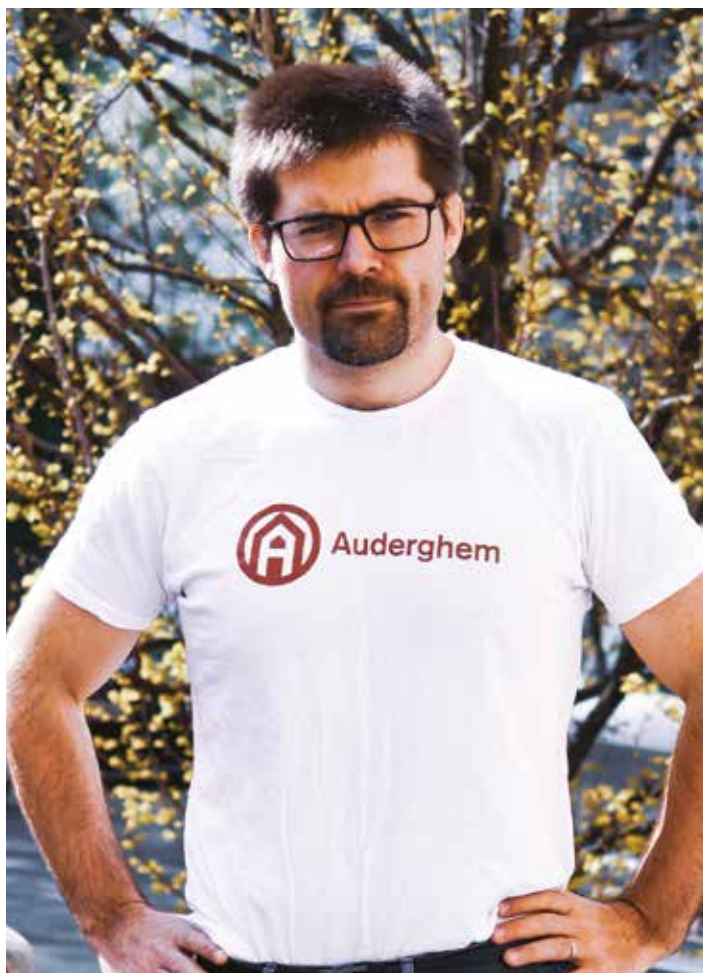
gebrek aan materiaal dwingt ons om te improviseren met bescherming. We reinigen wegwerppakken of -maskers met bleekwater zodat we ze kunnen hergebruiken. Niet ideaal natuurlijk. Bovendien worden we zo zelf een risico voor de bevolking. Zonder efficiënte uitrusting worden we zelf verspreiders van de besmetting doordat we mogelijk drager zijn zonder symptomen. Dit is niet het moment voor klachten, we hopen alleen dat er een voor een na corona is." Een ergernis die deze twee mannen van het terrein ook op persoonlijk vlak ongerust maakt. "Natuurlijk maken

we ons zorgen, natuurlijk zijn we bang voor onze gezinnen. Deze ziekte is als een loterij. Maar gevaar hoort bij ons beroep. Daarom hebben we er ook voor gekozen. Bij elke aflossing van de wacht ontbreekt niemand op het appel."

Sébastien Van Haeren en Matias Polanco Jardel zijn brandweerman van de kazerne Delta. Samen hebben ze meer dan 30 jaar ervaring maar dit hebben ze nog nooit meegemaakt.

THIBAULT VOOR HET SECRETARIAAT VAN DE GEMEENTE

"WE HOUDEN VOL ZO LANG HET NODIG IS"



Interview van 12 april

Op het gemeentehuis is het allemaal echt begonnen op vrijdag 13 maart. Vanaf die eerste uren moesten alle diensten gereorganiseerd worden.

"We hebben in heel korte tijd de omschakeling gemaakt. Allereerst moesten we de contacten beperken, raadplegingen op afspraak organiseren en zoveel mogelijk telewerken. Bij dit alles was onze prioriteit dat onze eerstelijnsdiensten moesten kunnen blijven draaien. De wegendienst bijvoorbeeld: zij werken buiten en stonden voor een enorme klus. Andere medewerkers waren bereid om naast hun werk het gratis nummer te bemannen."

Omdat we snel de juiste beslissingen moesten kunnen nemen, werden de procedures aangepast, door digitaal te gaan. "We moeten de nooddiensten snel

antwoord geven. Het College komt nog steeds elke week samen, maar nu digitaal, met een geautomatiseerd geheim stelsysteem. De interne post werd afgeschaft. De besluiten worden ondertekend door de burgemeester, gescand en via mail naar de diensten gestuurd. Het is een hels werktempo, maar we houden vol zo lang als nodig is. Elke dag sta ik versteld van de solidariteit die deze crisis heeft teweeggebracht onder het personeel."

Thibault Delforge werkt sinds 2006 bij het gemeentesecretariaat. Samen met zijn collega's en de gemeentesecretaris heeft hij vanaf het begin gezorgd voor de continuïteit van de gemeentediensten.

ANNE-SOPHIE VOOR DE BIBLIOTHEKEN

"BOEKEN UITLENEN ZONDER CONTACT IS SURREALISTISCH"

Interview van 13 april

Ook het personeel van de bibliotheek is nog steeds aan het werk. De dienstverlening werd aangepast aan de omstandigheden, vertelt Anne-Sophie Bardiau.

"Voor de veiligheid van het team en van de lezers hebben we een ophaaldienst georganiseerd. En we bezorgen ook boeken aan huis bij alleenstaanden en mensen met beperkte mobiliteit. De aanvragen gebeuren via het gratis nummer en het nummer van de bibliotheek."

Zowel het ophalen als het aan huis bezorgen gebeurt zonder contact. Dit voelt haast tegennatuurlijk aan voor deze sector waar contact essentieel is. "We maken een precieze afspraak met de lezer en zetten de zak met bestelde boeken buiten. Ook de leveringen aan huis worden aan de deur afgezet."

Door de pandemie werd

noodgedwongen ook het reglement aangepast. "De situatie is voor iedereen stresserend. We vragen de mensen dus om de boeken thuis bij te houden. Ze zullen ze terugbrengen bij de heropening. Er is ook goed nieuws. Sinds het begin van de lockdown hebben we veel nieuwe inschrijvingen. Dat doet ons plezier". Ook voor die mensen zal de inschrijving een paar weken moeten wachten. "We voelen dit aan als een beloning en het moedigt ons aan om andere activiteiten te ontwikkelen, zoals een voorleesfilmpje voor de allerkleinsten op onze Facebook-pagina."

Anne-Sophie Bardiau is sinds 2016 hoofdbibliothecaris van Oudergem. Dankzij haar creativiteit en die van haar team zijn de bibliotheken van Oudergem sinds het begin van de crisis niet één keer gesloten geweest.

GAËLLE VOOR HET JEUGDHUIS

"WE BEREIDEN BIJNA 200 SOLIDAIRE MAALTIJDEN PER WEEK"

Interview van 9 april

Sinds 13 maart zijn de deuren van het jeugdhuis gesloten. Dat betekent niet dat het team niets doet.

"Allereerst hebben we ervoor gezorgd dat de jongeren veilig waren. Dankzij de sociale media blijven we in contact en ze weten dat ze ons altijd mogen bellen als de lockdown of de gezinssituatie te zwaar voor hen worden."

De activiteiten waren weggevalen, maar dat werd snel ingevuld. "Momenteel springen het perso-

neel en de vrijwilligers van de MJA en Le Pavillon de Voedselbank bij. Elke week slagen we erin om bijna 200 solidaire maaltijden te bereiden. Het Rode Kruis komt ze ophalen en zorgt voor de verdeling. En we zijn volop bezig met mondklappers maken. We willen absoluut ons steentje bijdragen aan die lokale solidariteitsactie."

Gaëlle Coulanges is verantwoordelijke van het jeugdhuis van Oudergem. Gewoonlijk zorgt ze voor 180 jongeren.



PATRICIA VOOR DE 181 VRIJWILLIGERS VAN DE ACTIE "UN MASQUE POUR IEDEREEN"

"DE MENSEN ZIJN FANTASTISCH"

Interview van 30 april

"Ik ben absoluut geen bedreven naaister. Maar ik kan wel met een naaimachine overweg. Dus toen ik hoorde dat er vrijwilligers werden gezocht, wilde ik meteen helpen. Ik belde en alles ging heel snel. De volgende ochtend al kreeg ik alles wat ik nodig had om een veertigtal maskers te maken."

Patricia Boelens moest eerst wat oefenen, dit soort naaiwerk had ze nog nooit gedaan. "Eerlijk gezegd was mijn eerste exemplaar niet echt geslaagd, maar je leert het snel. Nu maak ik ze aan de lopende band."

Als je haar vraagt naar de actie, wordt ze emotioneel. "Ik vind het prachtig. Mensen van wie dit helemaal het beroep niet was, hebben een echte lokale kmo opgericht. Zo zie je maar dat je met wat gezond verstand en wilskracht grootse dingen kan doen. Je beseft vooral dat burgers de echte drijvende kracht van de samenleving zijn. Elke dag zie je voorbeelden van vindingrijkheid, mensen die elkaar helpen en solidair zijn. Dat valt me het meest op in deze tijd."

Het mag niet verwonderen dat Patricia zich zo inzet als je weet dat ze, naast haar job bij een grote bank, ook al vrijwilligerswerk deed als EHBO-er en bij de brandweer. "Ik maak me graag nuttig. Dat geeft me het gevoel dat ik de situatie onder controle heb, en niet moet ondergaan. En de mensen zijn fantastisch, dat moet gezegd. Door de lockdown te respecteren, hebben we allemaal potentieel levens gered, als onbeweeglijke soldaten. En dan heb ik het nog niet over al die mensen die zich inzetten in ziekenhuizen, supermarkten en bij de post. Veel vrouwen en lage loners. Ik hoop dat men dat zal onthouden."

Patricia Boelens woont al 59 jaar in Oudergem. Vanaf het begin sloot ze zich aan bij de vrijwillige naaisters van de actie "Un masque pour iedereen". Het hart op de juiste plek, de draad tussen de tanden.

FABIENNE VOOR DE ACTIE "UN MASQUE POUR IEDEREEN"

"WE MOGEN DIE MOMENTEN ECHT NIET VERGETEN"

Interview van 30 april

"Un masque pour iedereen" is het crazy idee om een mondmasker te maken voor alle Oudergemnaren die er geen hebben. Het is ook het verhaal van hoe in een recordtijd een echte lokale productielijn werd opgezet. Tot slot en vooral is het een verhaal van ongelooflijke solidariteit tussen burgers, verteld door een van de drijvende krachten erachter: Fabienne Diez.

"Alles ging van start half april, drie weken voor de geplande leverdatum van de eerste mondmaskers. Het was een echte uitdaging die we met 37 personeelsleden van de gemeente vrijwillig zijn aangegaan. Eerst moesten we genoeg stof, molton, elastiek, garen en

naalden aanschaffen. Daarna kwam het logistieke gedeelte: het materiaal bezorgen aan de vrijwilligers, de mondmaskers ophalen en in de brievenbussen stoppen."

Om ze te maken, deden we een beroep op de bevolking. "Het hele plan stond of viel met de deelname van de Oudergemnaren. Een week na de oproep hadden we al een team van 180 naaisters en naaiers. Het was gewoon magie. Vandaag draait de machine op volle toeren: dit weekend delen we 4.000 mondmaskers uit."

Gepensioneerden kropen achter de naaimachine, maar ook werkende mensen die na een dag van thuis uit werken of in het weekend maskers maken. "Er zitten toppers bij die 20 maskers

per dag maken, anderen maken er heel wat minder. Maar het maakt niet uit hoe snel je naait, elk masker telt. Een ding staat vast, alle vrijwilligers doen hun uiterste best om perfect werk af te leveren. Wat een paar weken geleden ondenkbaar was, hebben deze Oudergemnaren voor elkaar gekregen."

Voor Fabienne, maar ook voor de 36 andere vrijwilligers van het personeel vergt de omvang en dringendheid van het werk een totale inzet. "Ik ben een specialist in logistiek geworden. Het zijn dus inderdaad lange dagen. Vanmorgen om 6u30 al heb ik bij iemand mondmaskers opgehaald voor die naar het werk vertrok en pas vanavond laat zal ik klaar zijn met de enveloppen voor de ver-

deling van morgen. Maar dat vind ik niet erg, het geeft me een goed gevoel. Ik word er blij van, ik voel me nuttig. Iedereen wordt als het ware gedragen door deze ongelooflijke dynamiek. We mogen die momenten echt niet vergeten wanneer de crisis voorbij zal zijn, hoe we toen allemaal samen bergen hebben verzet."

Fabienne Diez is verantwoordelijke voor het werkgelegenheidsagentschap van Oudergem. Ze is een van de 37 personeelsleden van de gemeente die zich vrijwillig hebben opgegeven voor de actie "Un masque pour iedereen".